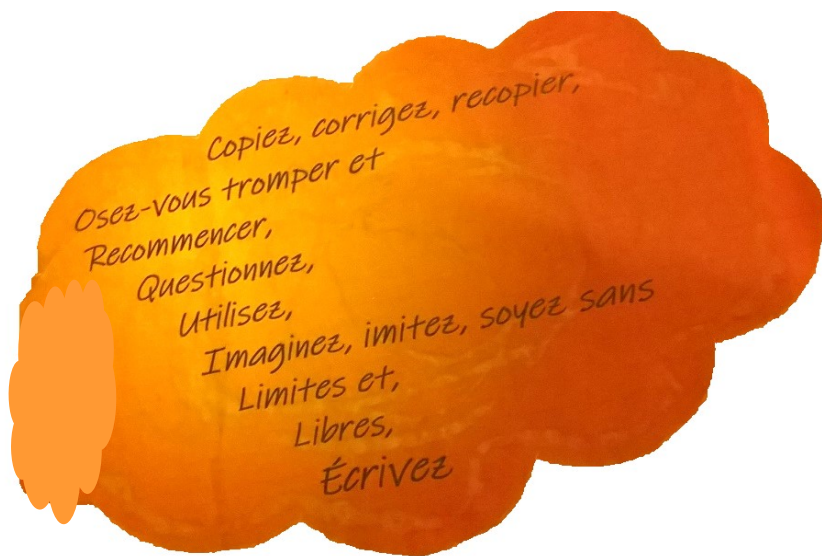


« Dis-moi dix mots sous toutes les formes »

DENIS



A llez les cahiers au feu
C' est les vacances
R écréation pour longtemps
O n va se marrer
S auter dans les flaques
T irer les sonnettes
I nventer des jeux et se
C hanter la nuit comme
H ulottes sans culotte
E t sauter sur les lits



Krikri

A rabesque
R affinée,
A ndrogyné,
B erbère
E ncapuchonnée
S 'exclut
Q uotidiennement,
U buesque
E mancipation.

Denis

A hmed
R êve
A ssidûment de
B ertha
É lancée et
S inueuse aux
Q uadriceps
U niques et
E nvoûtants

Dominique

A vant l'écriture, que se passe-t-il ?

R arement le désir de poser des mots sur une feuille blanche

A pparaît soudainement du plus profond de soi .

B izarrement hésitant des jours, des mois, des années

E t décider enfin que ce sera aujourd'hui

S e surprendre à aimer ce que les mots nous font exprimer

Q ui écrit et qui parle ?

U ne intime inconnue qui certainement n'est pas nous

E nfin, aimons-nous y croire tant les mots nous bousculent.

Sylviane

A rmure

R eflète

A mour

B lanc

E t

S olitaire

Q ui

U nit

É videmment

Florence

Â me

R ebelle,

A rasée et

B elle ;

E spoir

S ubit

Q u'

U n jour

E lle soit libérée

Viviane

***A**vec de l'encre de Chine il dessine des*

***R**inceaux sur son*

***A** bécédaire.*

***B** roderies,*

***E** nvolées, élégantes,*

***S** avantes.*

***Q** ui ennoblissent tout texte ou*

***U** ne*

***E** nluminure.*

Bénédicte

Françoise

A la lecture de son texte, je suis particulièrement choquée par son style, si tant est que l'on puisse appeler ça un style.

Répéter les mots à l'infini, c'est tout ce dont il était capable de faire. S'il pouvait comprendre que cette répétition m'était insupportable, il s'arrêterait sûrement.

Après lui avoir dit ma façon de penser, le voilà triste et songeur, je ne voulais pas lui faire de peine, mais se taire m'était impossible.

Bien que fâché, il fait l'effort de reprendre son texte, et le voilà qui écrit avec frénésie. Je suis assez inquiète, que va t'il me donner à lire ?

Epuisé, mais heureux, il me tend sa feuille et me dit " allez-y, je crois que ça va vous plaire". Je le souhaite aussi, néanmoins, j'attaque la lecture un peu sceptique. Et, miracle, je découvre une écriture fluide, poétique et élégante.

Sans lever les yeux de son texte, je lui dis mon étonnement, et l'encourage fortement à continuer sur cette voie.

Qualité et beauté des mots caractérisent bien votre texte, vous avez de grandes capacités Monsieur.

Un moment de silence, je le sens heureux.

Et pour le rassurer, je lui tends la main, lui dis à demain.

Jeanne

A la barre, il s'élanche, la jambe pointée au-dessus de la tête, le corps parfaitement droit et les épaules basses

Rien ne semble le distraire, il est totalement absorbé par le mouvement de sa jambe qui se lève et se baisse au rythme d'un métronome. Le corps parfaitement immobile comme si la jambe s'en était détachée.

A moins que sa jambe ne s'active d'elle-même, sans qu'il y mette la moindre intention, entraînée par des années de pratique

Bien à l'aise dans cette posture, il lâche la barre et recommence le mouvement une fois encore, puis il s'élanche alors en deux enjambée au milieu de la scène

Et d'autres danseurs apparaissent et le rejoignent, lui disparaît au milieu des autres qui dansent autour de lui.

Sur une musique très rythmée, les corps s'agitent, s'élancent, tombent au sol, se traînent puis s'immobilisent

Quelle énergie! Quelle puissance se dégage de ces corps en mouvement ! Parfois ils perdent presque leur forme humaine et on croit assister au spectacle d'une meute de loups s'entre-dévorant

Un danseur se détache du groupe, et tout en tournoyant sur lui-même disparaît de la scène, puis un autre et encore un autre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

En un éclair, il traverse la scène, en dessinant avec ses bras et ses jambes de larges ARABESQUES

COMPOSER

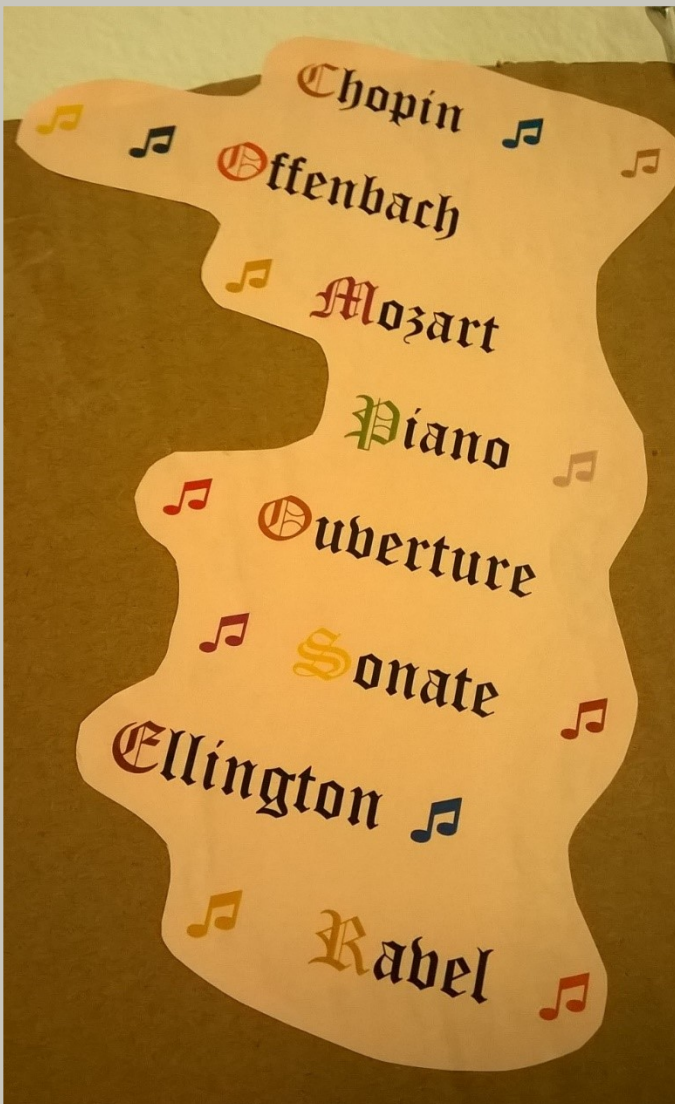
Florence

Cribler et
Ombrer
Minutieusement
Pour le dieu de l'inutile - d'
Oiseux,
Sereins, et
Espiègles
Répertoires

Sylviane

Composer
Oppose
Monde
Posé
Ou
Sert
Emondage *
Réel

*L'émondage est une forme de taille consistant à supprimer les branches latérales

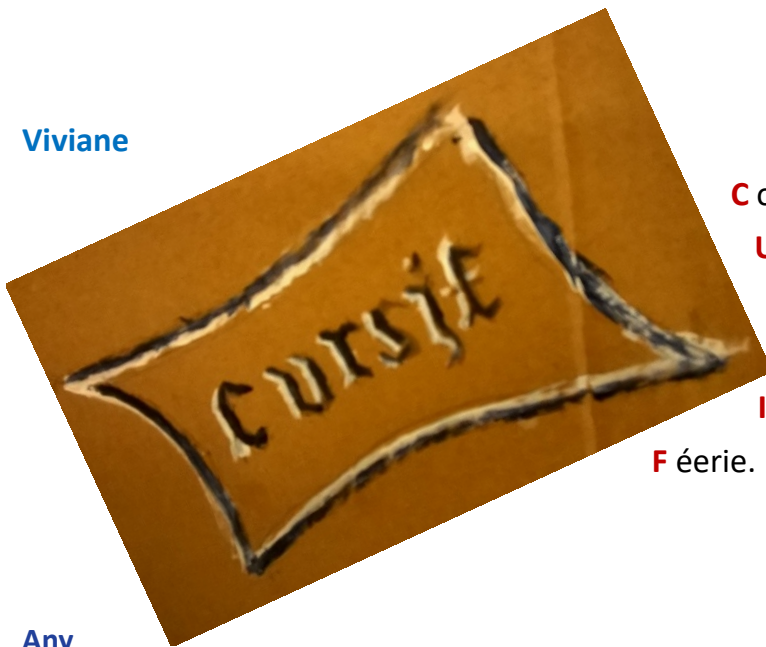




Odile

Cesse, cesse ta coquille, petit coquelet,
Ose piquer de ton bec cette enveloppe minérale
Qui, pendant de longs jours, t'a isolé de ta mère,
Une belle poule rousse qui ne glousse que pour toi,
Insensible à la parade du coq aux plumes augmentées.
L'entends-tu ? Elle regarde, avec à combien d'attention,
Les signes que ton bec dessine en délicats craquements.
Elle brûle de t'écouter... Non ! A toi de mériter sa lumière.

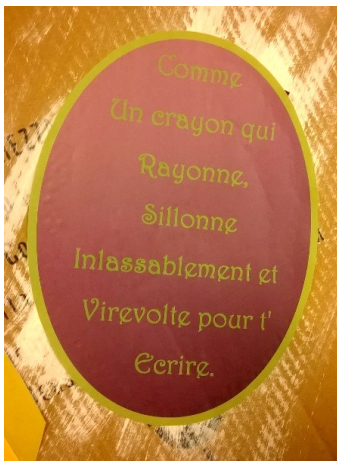
Viviane



Cours et tourne mon crayon jusqu'à l'
Usure. Ne
Réfléchis pas,
Sois
Indiscipliné pour plus de
Féerie.

Any

Créativité toute relative se disait
Ursule quand il fut confronté à un
Récif bourré d'énigmes et de signes
Calligraphiques peu orthodoxes
Il fit alors l'autruche et quitta la salle d'examen
Fier comme Artaban d'avoir osé franchir le Rubicon de la normalité.



Denis

Odile

Cet
Ulcérant
Rappel
Si
Identifiable,
Vérité
Encombrante.

Florence

Cuivré,
Unique, et
Résistant essai de
Siffloter
Inutilement aux
Vents de l'
Extrême

Sylviane

C'est
Une
Reliance*
Sacrée
Idole
Familière

* dépendance (ang)

Les cadeaux de Pablo

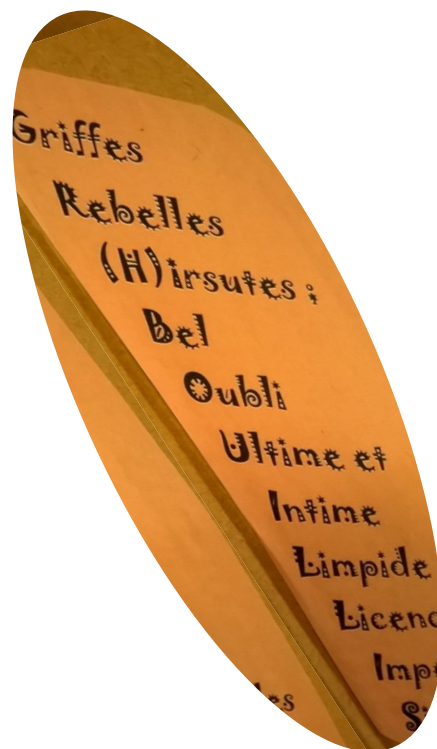
Gentiment appliqué, tout à sa feuille blanche
Riant de ses menottes triturant les crayons
Il crispe un peu les doigts pour une ligne franche
Barbouille le tableau tout en faisant des ronds.

Ouvre de prime enfance sous les applaudissements
Unique et si semblable au tout prochain opus
Interrogeant l'esthète en mil questionnements
Libérant la parole autour de ce rébus.

L'enfant est satisfait, il a le regard fier.

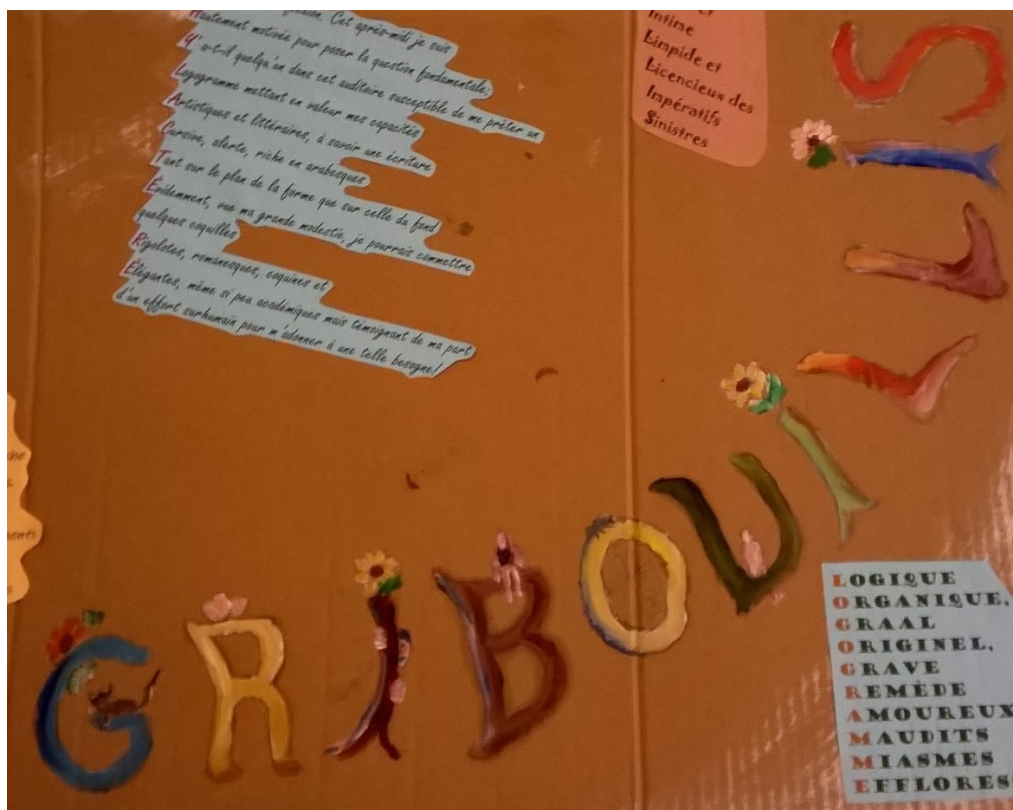
Il tend son gribouillis à sa mère à son père.

Seulement un enfant, des couleurs, le bonheur !



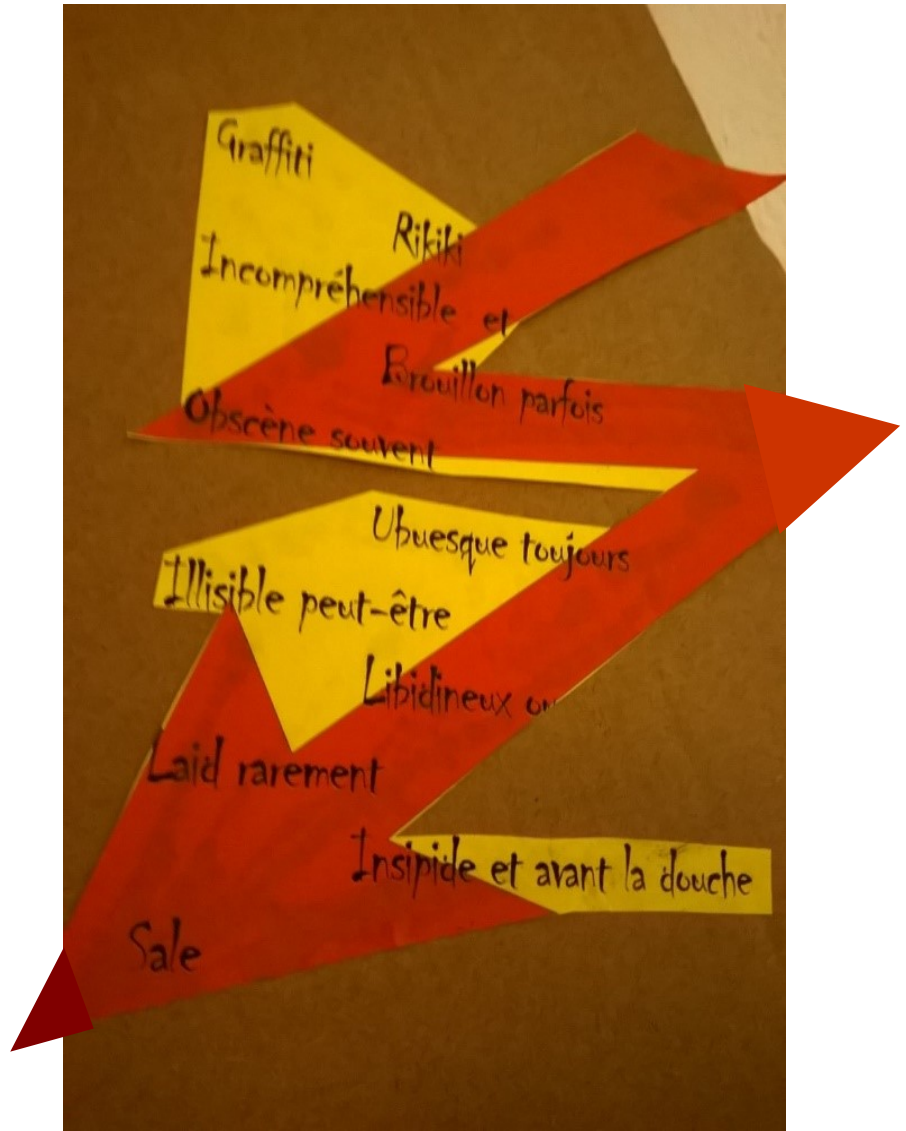
Nicole Jammes

Jean-Claude



Sylviane et François

Gribouillis
Raturés
Invention
Banal
Une
In invitation
Labiale
Luit
Inscription
Surnaturelle



Jean-Claude

Game over
Rature
Imperfection
Brouillon
Oubli
Usagé
Im posture
Liberté
Love
Iconoclaste
Succès

Denis



Violette

Florence

Logique
Organique,
Graal
Originel,
Grave
Remède
Amoureux aux
Maudits
Miasmes
Efflorescents

Viviane

Laborieusement, ils
Onnent les cartes
Géographiques,
Obtiennent les effets
Gracieux
Reproduisant
Artistiquement les
Montagnes et les
Mers des planisphères
Et portulans de navigation anciens

Florence

Labile
Osé
Grattouillant
Oscillant :
Grave
Retour d'
Amour. Toujours le
Même
Magique
Espoir

Langage écrit
Occidental ou asiatique de type
Graphique même très ancien
Ou contemporain
Rien à voir avec des lolos ou lego
Germaine ! C'est l'heure de l'
Apéro !!!
Mais non Roger , tu n'as
Même pas fini ton
Explication acrostichtique !

Plainte ringarde ?

La langue française, je l'écoute, je la goûte,
je la chéris, je l'écris et je la lis, lentement, avec ravissement.

On parle de lecture rapide, on nous explique
comment avaler 200 pages en 2 heures,

Ecolûment, sans déguster les mots,
aveugle aux trouvailles stylistiques, aux nuances.

On veut ainsi à tout propos gagner du temps : on résume, on abrège, on condense,
on coupe, on tronque, on ampute, on apocope !

Gymnastique est devenue gym, cinéma ciné, ordinateur ordi.
On sigle même : SNCF, CGT, HLM, IVG, PPD, BHL, BB, DSK, JC (Dieu leur pardonne !);

Reniés JdB, euh... Joachim Du Bellay et sa "Deffense et Illustration de la langue françoise" !
Il s'en retourne dans sa tombe ; de son linceul, il se voile la face !

Ah ! Que ne revient-il pour nous rappeler combien est belle notre langue
avec ses règles d'orthographe, de grammaire, de conjugaison truffées d'exceptions !

Mais c'est encore trop lent. Il faut simplifier, révolutionner la langue française.
Zappons les mots, défigurons-les. MDR ! Quitte à les remplacer par des dessins.

Maintenant, les voitures ne sont plus des Peugeot, des Citroën, des Abarth
ce sont des voitures aux logos de lion, de chevrons, de scorpion.

Et bientôt on remplacera ces logos par des gestes ! Quoique... A bien y réfléchir...
Il est des occasions où le geste à sa raison d'être ; À tous ces raccourcis, je fais un doigt d'honneur. ♪

Mô

Sylviane

Logogramme

O rganique

G ongle*

O nanisme

G avé

R avaudé

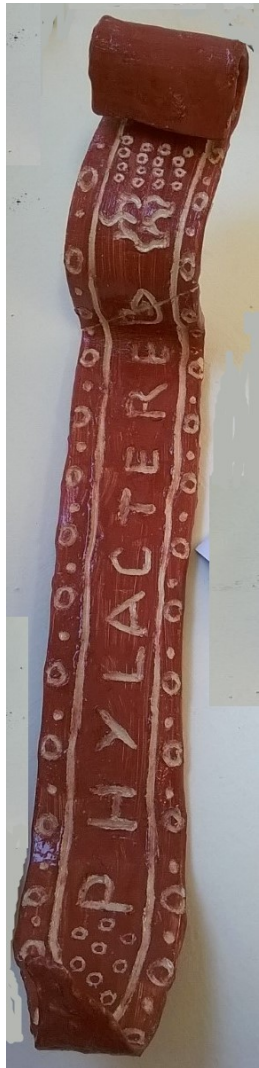
A ux

M urmures

M ielleux

E nvenimés

*Gongle est une association qui réunit des artistes et des personnes d'horizons très divers

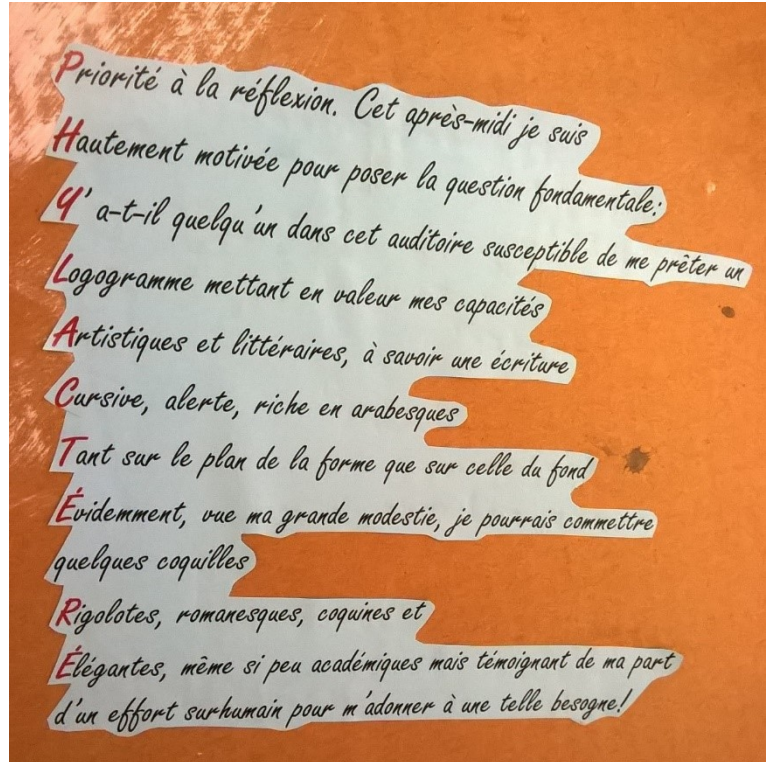


Sylviane

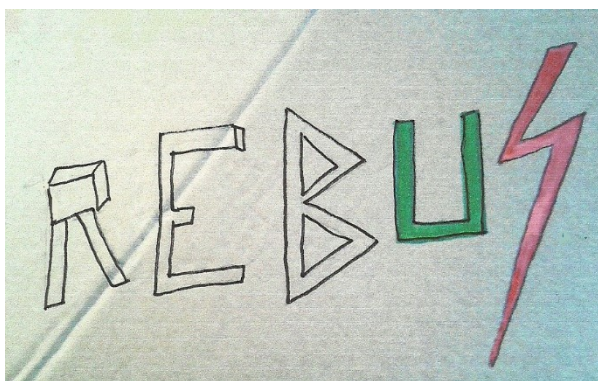
Peut être que
Hergé
Ya inventé
La chose qu'on appelle bulle
Allez tu sais
C'est le truc dans lequel
Tintin il parle
Et le Capitaine Haddock
Régulièrement il
Eructe

Florence

Paniqués,
 Hypnotiques - les
 Yeux -
 Lucides
 Ardents et
 Clairvoyants ;
 Terre
 Essentielle
 Respect
 Espéré



Any



Barbara

Viviane

Restaurer
Est un
Bel art
Universel à
Sauvegarder

Sylviane

Relire
Et
Boire sont à
Usage
Sexiste

Sylviane

Phylactère
Humide
Yeux
Linceulises
Acrimonie
Chétive
Ton
Etre
Rend
Entier

Sylviane

Résultat
Esthétique d'un
Bidouillage
Usuellement
Sémantique

Barbara

Ruisellement de la cascade dans le lac
Émerveillement du soleil couchant
Brise fraîche sur ma nuque
Un poisson fend le calme de la surface lisse
Serait-ce un instant de pur bonheur ?

Sylvie

Roulez jeunesse ! Laissez-vous embarquer dans cette
Enigme qui consiste à rassembler une quinzaine de personnes
Bavassant et écrivant dans un lieu improbable et obscur mais
Unanimement prêtes à plancher pendant des heures
Sur une dissertation d'envergure nationale.

Dominique

Rêvant d'écriture je pris une feuille blanche, et un stylo.
Etonnamment, les mots ont glissé, d'abord frêles et légers
Bousculant mon voyage vers l'intime,
Usurpant un « moi » insoupçonné tapi au plus profond de mon abîme.
Soudain sur mes joues, des larmes ont glissé, longtemps.

Florence

Règne
Énervant de
Bien des
Usages
Secrets

Barbara

Ruisellement de la cascade dans le lac
Émerveillement du soleil couchant
Brise fraîche sur ma nuque
Un poisson fend le calme de la surface lisse
Serait-ce un instant de pur bonheur ?

Sylvie

Rien n'est vraiment important
Excepté notre histoire racontée
Bannissant tous les mots d'amour.
Ultracentrifugation de nos corps
Sexuellement dissolus.

Odile

S'améliorer

Inévitablement

Grammaticalement

Normalement

Équilibre.

Denis

Sémaphore

Illuminé et

Girouette

Noctambule

Épousent le

Souffle du vent

Sylviane

Indistincts

Gênent

Nos

Esprits

Sentencieux

Sylvie

S'il existe tant de mots inconnus, inusités, dans notre langue française, les utiliser pour en faire des phrases, des textes, de la poésie, est bien une épreuve quelquefois

Illettrée de tant de mots, analphabète, inculte, ignorante, que de synonymes je pourrais me pourvoir, moi novice en ces lieux

Gargouillant des phrases courtes, facile d'écoute,

Nul ne peut prétendre que ce que j'écris, ne peut être un droit à exprimer ma pensée, mes ressentis, mes réflexions profondes

Et s'il est, ici, certains qui s'en offusquent, et bien je leur dirais qu'avec seulement dix mots simples on peut crier qui on est.

Odile

Seulement un mot et les coquilles agglutinées sur les flancs des navires

Iront rejoindre les lignes incertaines étirées par nos mains.

Gamins émerveillés encore malgré les années de rouille et de torpeur

Nous cueillerons les phylactères et les vibrantes arabesques

Et nous les remettrons dans les mains de l'écrivain qui attend un signe, un seul.

Florence

Simulation

Insigne et

Gênante d'un

Numéro

Exténué

*Tout un monde s'agite sur le papier froissé
Rien ne respire encore du texte qui va naître
Attends, espère comme un miracle intime
Celui de l'écriture
Explosant sur la feuille.*



Violette

Denis

T as intérêt à

R amener vite tes

A battis ici

C ar le zinc va bientôt

E nvoler !

Odile

Tout un monde s'agite sur le papier froissé

Rien ne transpire encore du texte qui va naître

Attendu, espéré comme un miracle infime

Celui de l'écriture

Explosant sur la feuille.

krikri

Tamarin

Robuste

Accorde

Ça et là

Élagueur.

Florence

Tentative de

Racler, et

A vivre

Ce qui toujours échappe, l'

Éternité

Charades autour des 10 mots

Nicole

Mon premier coule sous les ponts

Mon deuxième fait sauter le parachutiste

Mon troisième est le contraire de maigre

Mon quatrième est poussé dans l'étable

Mon tout dessine le symbole d'une marque

Mon premier est une expression de dédain

Mon deuxième caractérise une voie

Mon troisième annonce un nouveau départ

Mon tout contient un précieux parchemin religieux

Mon premier peut être manta ou torpille

Mon second ramasse vos enfants

Mon tout se devine par principe

Mon premier ajoute une petite compagnie en société

Mon second stabilise les voiliers

Mon tout, si ce n'est une erreur, est une enveloppe calcaire

Mô

Mon premier est le roi de la basse-cour
Mon second est susceptible d'être renversée par une boule
Mon tout est une faute topographique

Mon premier est une lettre de l'alphabet grec
Mon deuxième est une étendue d'eau
Mon troisième est la planète bleue
Mon tout est tour à tour amulette, talisman ou bulle

J'ai mon premier est sur ma tête ou dans mes fesses
J'ai souvent raté mon second en faisant du lèche-vitrine
Mon tout est une devinette graphique

LES MOTS

Rêvant d'écriture, je prends une feuille blanche, un stylo. S'échappent alors des **signes** et parfois même quelques **coquilles**. Et puis, lentement, le **tracé** des mots, d'abord timide, virevolte sur la feuille blanche telle une **arabesque** imprévisible. L'âme, le corps, l'esprit se mêlent à l'aventure. Le tracé de ces signes me comble de bonheur.

Certains sceptiques n'y verront que **gribouillis** ou l'expression **cursive** d'idées puériles ou insensées. Mais ceux qui voudront bien s'y attarder, verront les **phylactères**, précieuses amulettes gorgées de sentiments. Je les **compose** avec tant de passion !

De même, que dire de jeux de mots tels le **rébus** ou son cousin, le **logogramme**, survenu pour égayer mais aussi divertir, sans faire perdre aux mots l'ombre de leurs panaches ?

Non, vraiment, on ne s'ennuie jamais avec les mots. Ce sont de vrais amis si on sait les comprendre.

Non, non pas de **gribouillis** mais une belle **arabesque**!

C'est un **tracé**, comme un **signe**, un **logogramme** qui **compose** ce **phylactère**

Tout en caractère **cursif**, ce **rébus** représente une **coquille**!

Jouer au **rébus**, c'est réfléchir à cette page qui n'est autre que **gribouillis** et **arabesques**

Composer en **cursive**, déchiffrer cette énigme, ce caractère sur ce talisman.

Phylactère ramené d'un voyage en Egypte, "objet porte bonheur" m'a affirmé l'antiquaire.

Un **tracé**, à l'extérieur des **logogrammes**, illustre cette **coquille** d'un autre temps.

L'illustration sur ce sujet : serait-ce un **signe** réel de félicité ?

Et pour finir, les textes

D'abord, les textes primés par des Fabrikultrices, que nous qualifierons de Pieds Palmés selon la tradition, avec nos félicitations !

Déclaration d'amour

Moi qui suis tout à fait perdu sans mon ordinateur, j'ai cherché une feuille de papier et un stylo à bille.

Voilà maintenant des heures que je peine, et la corbeille déborde de papiers froissés couverts de **gribouillis**...après tout ce gâchis, c'est sûr, je ne pourrai plus jamais regarder un arbre dans les yeux .

- Ecrivez ! a suggéré mon médecin ; écrivez donc votre déclaration d'amour, c'est la meilleure solution...Allons, du courage, il faut sortir de votre **coquille** !

J'avoue que parler me terrifie : le téléphone est pour moi un engin de torture, et j'ai peur de bégayer...

- **Composez** votre lettre, a poursuivi allègrement mon thérapeute, et écrivez en **cursive**, c'est si romantique...surtout n'utilisez pas votre ordinateur !... Pourquoi ne pas ajouter un dessin agrémenté d'un **phyllactère**, vous savez la petite bulle qui fait parler les personnages des bandes dessinées ? Ou bien, plus mystérieusement, un **rébus** ? Il n'y a pas de honte ! De grands artistes, des poètes s'y sont essayé avant vous !

Hélas, je dessine encore plus mal que je n'écris...

Des souvenirs anciens, bribes de cours de français depuis longtemps abolis, dansent dans ma mémoire :

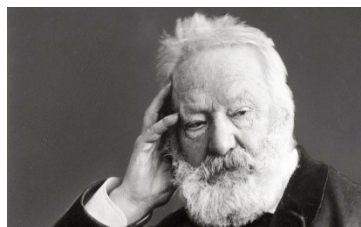
« Eh bien, écrivons-la cette lettre d'amour

Que j'ai faite en moi-même

Et refaite cent fois...de sorte qu'elle est prête...

Et que posant mon âme à côté du papier,

Je n'ai tout simplement qu'à la recopier... »



« Et, tout en écrivant,

Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent

Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée...

et mainte feuille blanche entre ses mains froissées

Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers... »

Ah...quels mots magnifiques...Mais rien n'est aussi simple, et les vers les plus doux sur mes feuilles froissées ne veulent pas venir...

Allons, soyons efficace... Trouver une nouvelle feuille de papier, puisque j'ai gaspillé un bloc entier, écrire à ma bien aimée quelques phrases sincères, l'adresse sur l'enveloppe, coller le timbre, et hop ! mettre ma lettre à la boîte. Demain elle la recevra.

Ce n'était pas si difficile après tout...

Catastrophe ! j'ai oublié de **signer** ma lettre ! Elle ne saura jamais qui la lui a écrite...

Mais réflexion faite, c'est peut-être mieux, car je crois bien que j'ai utilisé une feuille ornée du **logogramme** de mon entreprise: un petit cochon sympathique en train de rire dans un coin... Il n'y a vraiment pas de quoi !



Michèle Dross

Marie-Charlotte

Mon avenir ? Tout **tracé** comme du papier à musique. Fa si la comprendre quand on a des parents musiciens. J'ai su dessiner la clef de sol avant de savoir écrire mon prénom. Je m'appelle Marie-Charlotte. Vous l'avez compris, mon prénom n'a longtemps été qu'un **gribouillis** informe. En majuscule c'était interminable, en lettres **cursives** c'était l'enfer. Je rêvais de me faire appeler Eve ou Léa. Puis un jour je me suis hasardée à transformer ces lettres en **rébus**. Ça a marché un temps. Cela faisait rire mes camarades de classe. Un dessin de mât, de riz, un char, une lotte. Une mare, un l, un gâteau et je m'amusais beaucoup. Cela m'a fait sortir de ma **coquille**. Mais c'est devenu compliqué lorsqu'il a fallu que je remplisse des imprimés. Car les documents administratifs sont des carcans ! Une lettre par case. Ce formatage n'était pas adapté à mon cas. Prénom : 10 cases. Comptez vous-même, mon prénom compte 14 lettres et 1 tiret, donc 15 caractères. Je ne rentrais pas dans les cases. Mais il fallait bien que je **compose** avec ces contraintes formelles. C'est ça la vie d'adulte. J'ai fini par devenir dessinatrice de bandes dessinées. Les **phylactères**, je préfère les appeler bulles, n'ont pas de secret pour moi.

Mais maintenant vous me demandez d'écrire mon prénom, là devant vous ? C'est une gageure, un **logogramme**, du chinois quoi ! Je vais vous le dire à la manière du Capitaine Haddock ... Anacoluthie ! Euphémisme ! Hyperbole ! Je continue ?

Vous ne voudriez pas que je vous le fasse en langue des **signes** en plus ? Ah ! Si seulement j'avais encore la souplesse de ma jeunesse, ce serait une **arabesque** dessinée avec mon corps de danseuse. Catachrèse !

Et qu'est-ce que vous me dites ? Alzheimer ? C'est qui celle-là ? Moi je veux une chambre seule dans votre « Haie-pas-deux ». Madame Alzheimer, je sais déjà que je ne peux pas la voir en peinture ! Acrostiche de mes deux !

Dominique CABROL

Et les autres...

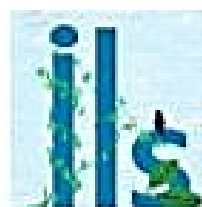
D'abord évidemment, finaliste oblige : Viviane Seroussi

Juste avant l'école



est dans la cuisine, elle pèle les courgettes pour le gratin de ce soir. Jean, propre, bien coiffé, entre en trombe : aujourd'hui c'est lui qui fait les œufs brouillés. Il en prend deux dans le frigo et pendant qu'il en casse un dans un bol, l'autre se met à rouler jusqu'au bord et tombe - ploc, par terre ! Mo sourit : « Allez, essule moi tout ça, je ne veux voir aucune trace ni le moindre petit morceau de

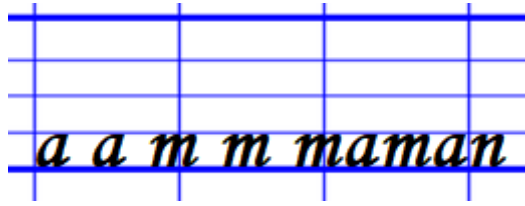
coquille par terre. Regarde les chats, ils vont tout lécher ! » Jean nettoie tout puis prend le dernier œuf de la boîte pour faire sa recette. Il appelle sa mère : « Hé, m'man ? Regarde tes épluchures, ça fait des rubans. Si on les tord un peu, ça fait des *phylactères* et après on a plus qu'à écrire en *cursive* avec des pleins et des déliés et ça fait un très beau *tracé*. Hier, on a eu une leçon sur les écritures et les calligraphies anciennes et modernes : les journaux, les miniatures, les livres au moyen-âge avec plein d'images, tout ça. » Avec la musique de la radio, Mo n'entend pas : « Qu'est-ce tu marmonnes, mon Gribouille ? » Jean lui met les épluchures sous le nez : « M'man, regarde, c'est ça des phylactères, tu vois ? Sauf que là c'est des phylactères en courgette. Tu veux voir celui qu'on a fait en classe ? »



s'assoient à table : « Tes œufs sont délicieux, mon Jeannot. » Tout fier, il en profite pour lui demander un gros sandwich Nutella, il veut le partager avec ses amis. Il joue encore avec les épluchures : celles des pommes de terre sont encore plus amusantes, il les entortille autour de ses doigts en *arabesques* et choisit les deux plus belles pour sa prof. d'histoire. Elle lui fera peut-être des compliments devant tout la classe, il y a longtemps qu'il n'en a pas eus. Il se dépêche pour ne rater ni son car ni Phil et Nine. Il pense à voix haute : « L'arrêt du bus... la rale du bus... le *rébus* ! » Il dessine une rale dans des cheveux. Raté, ça fait un horrible *gribouillis*. Ensuite il dessine une rale poisson, mais sa rale, elle ressemble drôlement à une sardine. Il ne pensait pas que c'était si difficile de dessiner une rale ! Il réfléchit puis trace une portée et dessine la note de musique ré et, à côté, un bus pour leur faire deviner. Ils prennent le car tous les jours – mais Nine, deux stations avant, et elle leur garde des places. Mo s'énerve un peu : « Arrête tes gribouillis, tu vas être en retard ! Ce soir, gratin et salade *composée* sans œuf, Y en a plus ! » Elle l'embrasse : « Allez, file vite, ton sandwich est dans le cartable. Rapporte-moi des images et des dix ! » Elle ne sait pas qu'il est en 5^{ème} ? Qu'on ne note plus sur 10 mais sur 20 ? Et qu'il n'y a plus d'image ? Pfft !



Jean court, tous ces mots nouveaux dans la tête et les épluchures et le rébus dans sa poche. Il voit ses amis qui lui font *signe* : Phil à l'arrêt du car et *NINE* dedans. Les deux se précipitent et s'installent à côté de leur amie. Ils parlent de leur cours si intéressant et ont tous les trois la même idée : écrire ensemble une histoire ou un poème avec tous ces mots rigolos et ils les liront ou alors les réciteront à la fête de fin d'année. Ils commencent à réfléchir : *Phil le gugusse russe qui a des puces, se gondole en phylactères circulaires...* et là, ils éclatent de rire jusqu'à l'arrivée au collège.



Longtemps mon père a dû s'absenter pour son boulot, jusqu'à ce qu'il devienne le cuisinier en chef de la CRS 113 basée à Montauban. Aussi était-il très présent lorsque j'entrais en 11^{ème}.

C'était lui qui, la plupart du temps, m'assistait, après la classe, sur la toile cirée de la table de la cuisine, lorsque je faisais mes devoirs. La cuisinière ronflait, les fumées parfumées du pot-au-feu s'échappaient de la marmite en traçant des **arabesques** jusqu'au plafond. **Nous étions, tous les deux, rien que lui et moi, coude contre coude, devant mon cahier de brouillon à grands carreaux.**

Dans une **coquille** Saint-Jacques, il déposait deux têtes de nègre et deux soucoupes-volantes pour m'encourager. Pour ouvrir la séance dans la bonne humeur, il me posait une devinette ou dessinait un **rébus**, Alors seulement venait le temps du travail, celui de la lecture ou de l'écriture. C'était tout nouveau pour Moi. En maternelle, c'était la maîtresse qui nous lisait les livres, sur les feuilles, on pouvait faire des **gribouillis** et la maîtresse était toujours ravie. Elle arrondissait sa bouche, illuminait ses yeux et disait Oh ! Que c'est beau !

Madame Soum, en 11^{ème} ne se contentait pas de si peu ! Il fallait **tracer** les lettres exactement selon le modèle sinon, elle nous faisait **signe** de monter sur l'estrade et nous tirait les oreilles.

Je me souviens de la première fois où j'ai écrit avec mon père. Sur une feuille blanche, il m'avait tracé le modèle en lettres **cursives** du a, du m et du mot tout entier maman.

Il m'avait rendu le crayon : - **A toi maintenant !**

Je posais ma main gauche à plat sur le cahier et, tirant la langue, j'écrivais. Je m'appliquais à faire le rond du a aussi rond que possible, la canne bien droite qui collait à la boucle et se posait en tournant sur la ligne bleue. Qu'il était beau mon a ! J'étais sûre qu'il allait plaire à mon papa. Alors, je jetais un regard sur ses yeux aussi bleus que les lignes de mon cahier mais au lieu de sourire, en faisant des rayons de soleil de chaque côté, **ils s'ouvraient trop grands**, montrant tout le blanc autour et même un peu de **rouge comme s'ils allaient sortir de sa tête.**

- **Qu'est que tu fais, Monique ? Tu fais n'importe quoi ! Il est trop grand ton a ! Tu dois le faire entre les lignes !**

Alors je recommençais et faisais rentrer mon a pile entre les lignes, il était juste un petit peu plus petit que le premier mais papa allait être content, mon a touchait la ligne du haut et la ligne du bas, sans dépasser. **Les yeux de papa n'étaient pas rentrés dans sa tête bien au contraire, ils sortaient encore plus, comme s'ils voulaient rouler sur la table. Papa faisait sa grosse voix :**

- **Entre les lignes, fais ton a entre les lignes !**

Je ne comprenais pas, ma lettre touchait la grosse ligne du haut et la grosse ligne du bas. Je le montrais à papa pour le convaincre. **C'est alors que sa voix s'est radoucie** pour m'expliquer que dans mon cahier il y avait deux sortes de lignes bleues, les grosses et les petites, et que je devais rentrer mon a dans les petites et pareil pour les ponts de maman. Les petites lignes, je ne les avais pas vues, elles étaient si fines et si pâles !

Mon essai suivant fut une réussite. **Les globes de papa s'étaient remis en place. Il sourit, refit le nœud qui cachait l'élastique de ma natte. A la fin de *maman*, on partagea les bonbons.**

Yunnanfu

C'était ainsi dans la famille les noms étaient prédestinés. Son père s'appelait Hermès et sa mère Maya donc, naturellement, leur fille se prénomma Lyre et Lyre devint une musicienne et une poétesse universelle. Lors d'un récital en Grèce elle rencontra Apollon, l'amour de sa vie ?

Phylactère, leur fille naquit. Le bel Apollon chérissait mère et fille comme des talismans sacrés. Malgré ce, un jour, il disparut et le **rébus** familial resta en suspens. Lyre enferma dans une malle son instrument et ses poèmes. L'enfant jusque-là éveillée, docile, habituée à entendre sa mère chantonner et jouer, devint taciturne. L'absence de ce père qui la soulevait et lui faisait frôler le plafond, était devenue une énigme dont Lyre ne parlait jamais.

L'enfant pensait que les devinettes c'était pour les adultes.

Sa mère lui enseignait l'indispensable, l'alphabet, le calcul, mais l'enfant de mauvaise grâce faisait semblant de s'y intéresser. En fait, c'était aux crayons, pinceaux, peintures de toutes les couleurs qu'allait sa préférence.

La maison semblait invincible, posée sur son rocher face à une mer tantôt calme, tantôt rebelle, aux palettes chamarrées. De cette maison vide, la mère et la fillette ne sortaient jamais. A quoi bon ? L'enfant aurait-elle supporté ce monde malfaisant peuplé de cafards qui avait englouti Apollon ? Lyre n'avait qu'une ambition : protéger sa fille, son unique trésor. Lyre se sentait coupable de ne pas avoir su retenir Apollon. Elle était convaincue que le mal être de Phylactère venait de cette trop longue absence.

A quatre ans, la petite fille ne parlait pas. Juste un mot : maman. Elle se contentait de secouer la tête en **signe** de négation ou d'approbation. Lyre observait la gamine assise à même le sol, penchée sur sa feuille, entourée de crayons, de palettes et, comme si elle avait écrit un très long discours en cursives, couvrait des m² de papier d'**arabesques tracées** selon ses humeurs. Cela l'excitait tant, que ses pommettes s'empourpraient comme le soleil du matin surgissant des ténèbres. L'automne et ses équinoxes changeaient l'atmosphère. C'était une fin d'après-midi. Le ciel était rouge sang et des nuages obscurs souillaient le ciel influençant l'atmosphère inquiétante de la pièce dans laquelle jouait l'enfant.

Quand quelqu'un fit retentir la lourde main en bronze fixée sur la porte d'entrée ! Lyre alla ouvrir ; un messenger lui tendit une lettre jaunie. Phylactère, perplexe, se précipita dans les bras de sa maman. Celle-ci tendrement la déposa sur ses genoux, dans le fauteuil du père. Collé en haut à droite de l'enveloppe jaunie un timbre d'Extrême-Orient, de Yunnanfu. A l'intérieur, une lettre écrite en **logogrammes**. Elles déchiffèrent le message de celui qu'elles pleuraient depuis si longtemps.

Le soleil entra brusquement dans la pièce et leurs larmes de joie balayèrent les **gribouillis** de l'enfant, devenus dorénavant inutiles. Pelotonnée dans les bras de sa mère, dans une langue sans défaut, elle ouvrit son cœur.

Caramel de coquilles Saint-Jacques

Le rideau se lève

Elle et Lui sont assis, sur un banc, au soleil. Elle remonte ses manches, quitte ses chaussons, ses chaussettes, écarte les jambes sans vergogne et le visage offert au soleil, elle sourit. Lui sort de sa poche un carnet, un stylo, choisit une couleur. En tirant la langue et en faisant des gestes amples, il écrit.

Elle, jetant un œil sur son voisin puis sur son cahier : T'écris quoi, là ? N'importe quoi ?

Lui : Non j'écris des recettes de cuisine.

Elle : T'écris pas recettes, tu fais rien que **gribouillis** partout sur ta feuille, que lignes bleues **tracées** n'importe comment. C'est pour ça que tu viens jamais atelier d'écriture, lundi ?

Il referme son carnet, le remet dans sa poche et boude, les bras croisés.

Elle : Carine, elle vient exprès au Centre pour faire écrire poèmes. Tiens écoute çuilà : Je fais **rébus**, Dans autobus, Tout minus. Bon alors c'est quoi recettes, à toi ?

Lui : J'ai plus envie de te montrer. T'es pas gentille. Tu dis que j'écris pas.

Elle : J'ai pas dit que t'écris pas, j'ai dit que je sais pas lire ça que t'écris. Moi j'écris pas comme toi ! (*cri*) Je fais pas mêmes **signes**, c'est tout ! T'écris quelle langue ? Arabe ?

Lui, en détachant bien les mots : Moi, c'est pas Samir, moi, c'est Daniel. Je suis pas arabe. J'écris pas arabe.

Elle : Alors, t'écris quoi, Daniel-qu'écrit-pas-arabe ?

Lui : J'écris pour lire. Tu veux écouter ?

Lui, ressortant son carnet, le feuilletant jusqu'à la dernière page : C'est une recette. Toutes mes recettes, je les écris en bleu pour les reconnaître. En rouge, mes colères ; en vert, les secrets que je garde pour Ben.

Elle : C'est qui Ben ? Et pourquoi t'écris recettes ? (*cri*)

Lui : Un jour, je sortirai pour toujours du centre et je serai cuisinier. C'est Ben qui me l'a dit. Quand maman et papa viennent me chercher pour les vacances, je cuisine avec ma sœur. Elle est gentille, ma sœur, elle est pas malade de la tête comme nous, elle va dans une vraie école. Tu connais pas ma sœur, tu connais pas Ben. Ma sœur, c'est pareil. Elle connaît pas Ben.

Elle, s'impatientant : Alors tu lis recette ?

Lui : Si tu veux et même qu'après tu pourras la faire, c'est la recette du *Caramel de coquilles Saint-Jacques*.

Elle, grimaçant : C'est bon ça ?

Lui, hausse les épaules en levant les yeux au ciel puis, avec son doigt, suit les **arabesques**: Prendre douze coquilles Saint-Jacques. Dans un plat, arroser avec beaucoup, beaucoup de sucre et mettre à cuire dans le four sans se brûler, surtout ! C'est bon, quand les coquilles s'ouvrent, le caramel, il glisse à l'intérieur. Quand c'est froid, recouvrir de Nutella. C'est tout !

Elle, presque admirative, ne pouvant empêcher une mimique dubitative. : Tu peux relire recette, Daniel ?

Lui, en déplaçant toujours son index sur le carnet : Bien sûr ! Prendre douze coquilles Saint-Jacques. Dans un plat arroser avec beaucoup, beaucoup de sucre et mettre à cuire dans le four sans se brûler, surtout ! C'est bon, quand les coquilles s'ouvrent, le caramel, il glisse à l'intérieur. Quand c'est froid, recouvrir de Nutella. C'est tout !

Elle : Alors c'est vrai que tu sais écrire et lire ça ! T'as tout lu tout pareil que première fois ! Et tu sais aussi cuisiner ? C'est qui qui t'a appris, c'est sœur ?

Lui, refermant avec fierté son carnet : Non c'est pas ma sœur, c'est Ben, c'est l'ami que j'ai dans ma tête. Ben, il m'apprend tout, c'est lui aussi qui m'a appris à lire et à écrire, tu sais ?

Elle pose sa tête sur son épaule et lui tapote le genou : T'as beaucoup chance, Daniel, t'as sœur et aussi t'as Ben!

Envol tombé au lac

Une étendue d'eau bleu sombre, une écharpe de brume, la lune naissante sur ce miroir.... Et deux cygnes, l'un noir, l'autre blanc

Logo le cygne noir (presque fantomatique) : Ne m'oblige pas à glisser plus vite que je ne le fais Léda, savoure un peu ce paysage magique une dernière fois avant notre prochain départ.

Léda le cygne blanc : Personne ne t'empêche de faire tes **arabesques** Logo. J'ai pris une grande décision et justement, je voudrais t'en parler...

Logo : Bien, il n'y a personne, pas la peine de parler par **rébus**, dis-moi (et il trace une **cursive** élégante à la surface de l'onde pour se retrouver à ses côtés. Ils glissent élégamment de conserve faisant frissonner le noir miroir).

Léda : J'ai craint de te froisser ... J'ai préparé un subterfuge ; Enfin, j'ai organisé une petite mise en scène.

Logo : Tu es parfois exaspérante Léda ! Tellement chichi-pompon ! Tu ne peux rien faire simplement.

Léda : Tais-toi Logo, tu prétends me connaître, alors tu devrais savoir que j'attache autant d'importance à la forme qu'au fond !

Logo (qui freine tout soudain, dressant son cou et battant des ailes) : Tu m'exaspères ! Quand tu seras décidée à me parler, fais moi **signe** ! Puis il glisse majestueusement vers les roseaux.

Léda (jouant de ses pennes et dessinant des **gribouillis** avec rage) : Quel empoté ! Comment lui dire ? Je me dois de l'avertir au plus tôt. (Elle trompette pour l'appeler)

Il émerge des taillis, sa silhouette composant une ombre chinoise sur le rayon lunaire. Elle palme rapidement et le rejoint.

Léda : Logo, j'ai préparé avec quelques coquilles un **phylactère** dans lequel je t'ai écrit mon secret.

Tu le trouveras sur notre nid. Il me faut m'éloigner pour tu lises seul ce que je dois t'avouer. S'il te plaît reste calme, et si tu m'aimes un peu, tu comprendras peut-être ma terrible démarche.

Elle glisse tel un cygne blessé et disparaît aux regards.

Logo s'est jeté précipitamment vers le vieux nid, a défait les **coquilles** et découvert ce message qui lui arrache le cœur :

« Mon très cher Logo, je ne ferai pas la migration cette année.

Amène nos enfants vers les Terres du Nord pour qu'ils apprennent notre histoire.

Je vous attendrai aussi longtemps que je pourrais résister mais je suis persuadée que le changement climatique ne nous contraint plus à couvrir autant de kilomètres.

Merci de ton amour, reviens-moi. »

Rendez-vous manqué

Le rideau se lève sur la Place de la République, entourée de portes cochères. Une horloge sonne 14 heures.

Elle : Ça commence bien ! Il m'a dit au téléphone rendez-vous sous une porte cochère ! Mais il n'y a que ça autour de cette place des portes cochères et encore des portes cochères ! (*Elle se met à les compter.*) 1 – 2 – 3 ... 24 ! Bon, j'ai une demi-heure d'avance ; j'ai peut-être le temps de les passer toutes en revue !

Sur le trottoir, un agent de police l'observe.

Elle : Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ? Il a un air mauvais.

L'agent (s'approchant) : Que cherchez-vous ma bonne dame ?

Elle (en aparté) : Sa bonne dame ! Je le trouve bien familier.

L'agent (insistant) : Est-ce que je peux vous aider ?

Elle : Certainement pas monsieur l'agent, je vais me débrouiller.

L'agent : Vous avez tort, vous gagneriez du temps.

Elle : Je n'en suis pas certaine.

L'agent (s'éloignant) : Tant pis pour vous, débrouillez-vous !

Elle reprend ses recherches. L'agent de police n'arrête pas de l'observer de loin. On la voit hésiter. De quel côté va-t-elle se diriger ? A peine a-t-elle fini de s'interroger que revoilà le policier.

L'agent : Vous n'avez pas changé d'avis ? Je suis encore prêt à vous aider.

Elle, (sèchement cherchant à s'en débarrasser) : J'ai rendez-vous avec un homme.

L'agent : Ah bon ! Et de toute évidence vous ignorez de quel côté !

Elle (se radoucissant) : Eh bien oui, je ne le connais pas, il ne m'a fait aucune description. Je m'inquiète un peu, la place est noire de monde, remplie de gens qui en attendent d'autres. Je réalise à présent que nous aurions dû convenir d'un **signe** pour nous reconnaître. N'importe lequel, un bonnet rouge, un gilet jaune, une **coquille** St Jacques comme les pèlerins.... Que sais-je, un signe quoi !

L'agent : En effet, quelle imprudence surtout s'il vous avait proposé un gilet jaune ! Il va falloir enquêter.

Elle (en aparté) : Voilà qu'il se prend pour un détective à présent. (*A haute voix, à l'Agent*) Tel un **rébus** à résoudre, je dois examiner les éléments qui me sont donnés. Comme indice, il m'a donné une **arabesque** dessinée sur un mur, la place est grande, s'il me faut la parcourir en entier, je raterais certainement l'heure du rendez-vous.

L'agent : Rassurez-vous ma petite dame, je suis là pour vous aider. (*Il soulève son képi, se gratte la tête.*) Et ce dessin, il est grand comme un tag ou bien, au contraire, minuscule style **gribouillis** informe ?

Elle : Il ne m'a rien dit de plus, ce serait trop facile. Je vais devoir **composer** avec ce que j'ai comme information, mais je ne suis pas encore arrivée au bout de mes recherches.

L'agent : Je pense qu'il faut s'organiser et suivre un **tracé** logique pour parcourir cette place, de façon à gagner le plus de temps possible.

Elle : Je suis bien d'accord avec vous !

L'agent : Je vous propose qu'on parte chacun de son côté.

Soudain, elle passe devant une porte, sur le mur d'encadrement, un dessin maladroit que l'on pourrait prendre éventuellement pour une arabesque, mais avec beaucoup d'imagination.

Sur le seuil de la porte, un vieux monsieur semble attendre quelqu'un. Il regarde sa montre à plusieurs reprises en tapant du pied sur le trottoir.

Elle (étonnée, en aparté) : C'est quoi ce vieux chnoque ? Il avait une voix très jeune au téléphone.

Le vieillard la fixe, elle détourne son regard, feint de ne pas l'avoir vu, et après avoir fait un signe à l'agent de police, elle court vers la première bouche de métro.

Elle : Tout compte fait, j'aime trop aller au cinéma toute seule !